Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 15 (1913)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Nachruf: Gabriel Arnoux.
Autor: Laisant, C.-A.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'Ecole technique supérieure; elles ont été suivies par environ 200 personnes.

Parmi les conférences et discussions, nous signalerons les suivantes concernant les mathématiques et leurs applications aux sciences physiques :

M. K. Dœhlemann (Munich) : Sur la valeur éducative des mathématiques pures.

M. G. Kerschensteiner (Munich), conseiller de l'instruction publique : Sur la valeur éducative des études scientifiques et leur rôle dans l'organisation scolaire

M. S. Günther, M. G. R. (Munich) : L'élément historique dans l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles.

M. W. v. Dyck, G. R. (Munich) : Le rôle éducatif du Muséum allemand.

M. Hess (Nuremberg) : Sur les études complémentaires et les cours de vacances pour les maîtres de l'enseignement moyen. Le conférencier propose qu'il soit organisé des cours d'un semestre (été), tous les deux ans, dans une université ou dans une école technique supérieure allemande et destinés plus spécialement aux maîtres de l'enseignement moyen, afin de leur permettre de se tenir au courant des progrès de la science.

Après discussion, le Comité est invité à transmettre aux autorités scolaires compétentes l'étude très documentée de M. Hess en tenant compte des modifications et des vœux apportés par l'assemblée.

M. W. Brüsch (Lübeck) : Sur la question des travaux pratiques de chimie et de physique dans les gymnases réaux.

M. Lotzbeyer (Berlin) : Sur le rôle de l'arithmétique financière dans l'enseignement mathématique.

M. Fischer (Munich) : Des températures basses ; leurs démonstrations dans les cours de physique.

MM. A. Sommerfeld et Friedrich (Munich) : Nos conceptions actuelles sur les rayons Rœntgen et démonstration des phénomènes d'interférence sur les cristaux.

La prochaine assemblée annuelle aura lieu à *Braunschweig*, à Pentecôte 1914.

Gabriel Arnoux.

Trop tard pour avoir pu l'annoncer, nous avons appris la mort de Gabriel Arnoux, décédé à Monaco le 3 avril dernier.

Il était né aux Mées (Basses-Alpes) le 23 mars 1831. Admis en 1846 à l'Ecole navale, il abandonna la carrière maritime en 1858 pour raisons de santé ; il était alors enseigne de vaisseau.

Il se retira dès lors dans son pays natal, où il est resté presque

jusqu'à sa mort, s'occupant de travaux sur les vers à soie, d'opérations de colmatage, puis consacrant ses loisirs à des recherches mathématiques, publiées sous forme de Notes ou de Mémoires dans les Comptes rendus de la *Société scientifique des Basses-Alpes,* et surtout dans ceux de l'*Association française pour l'Avancement des Sciences.*

Mais son œuvre principale, publiée sous le titre général : *Essais de psychologie et de métaphysique positives; arithmétique graphique,* se compose de quatre volumes, publiés à d'assez longs intervalles :

Les espaces arithmétiques hypermagiques (1894).

Introduction à l'étude des fonctions arithmétiques (1906).

Les espaces arithmétiques; leurs transformations (1908).

Essai de Géométrie analytique modulaire à deux dimensions (1911).

Nous ne saurions tenter ici une analyse, même sommaire, de ces ouvrages. Nous pouvons dire seulement qu'on y trouve, peut-être pour la première fois, surtout dans le premier, des considérations vraiment scientifiques sur les questions de magie arithmétique.

La puissance d'invention d'Arnoux était prodigieuse; mais il lui fallait pour ainsi dire concrétiser les objets de ses recherches pour en saisir les rapports. Il mettait une sorte de coquetterie à se déclarer exclusivement *visuel* et à proclamer son incapacité à comprendre le langage algébrique, pour lequel, disait-il, il éprouvait une sorte de phobie.

Des études de sa jeunesse, il avait conservé une admiration pour la géométrie. Cela ne l'empêchait pas de montrer à l'occasion, même en algèbre, une grande finesse et une grande acuité de vue, dont j'ai pu souvent faire la constatation.

En dehors des sciences mathématiques, et au-dessus d'elles dans son esprit, il s'était passionnément adonné à des recherches philosophiques, et avait accumulé un nombre formidable de notes, de réflexions, de citations; il serait bien à désirer que d'aussi précieux documents ne fussent pas perdus après sa mort.

Le terme de *Métaphysique positive* représentait à ses yeux une science des raisonnements, s'appuyant sur l'observation et l'expérience, mais pouvant s'appliquer ensuite à toutes les recherches dont est capable l'humanité. A prendre les mots dans leur sens habituel, c'était une métaphysique-antimétaphysique.

En somme, il est à peu près impossible de rencontrer un esprit doué d'une plus grande originalité, plus inventif que ne le fut l'esprit d'Arnoux. Mais il se sentait, à cause de son éloignement de l'analyse mathématique, en mauvaise situation pour présenter une exposition de ses idées; et c'est ce qui le détermina à demander le concours de collaborateurs, auxquels il a rendu un hom-

mage excessif dans ses préfaces, s'effaçant presque lui-même avec une modestie trop grande, et bien rare.

Il nous est permis d'ajouter ici que la valeur morale de l'homme fut au moins égale à sa valeur intellectuelle. Bon et confiant, sa confiance et sa bonté furent souvent bien mal récompensées. Sa haute probité scrupuleuse, dans certaines circonstances, ne fut pas payée de retour; et plus d'une fois, ce que j'ai appris à ce sujet évoqua chez moi le souvenir de *L'Ennemi du peuple,* ce chef-d'œuvre d'Ibsen.

Dans ces dernières années, atteint par de cruelles infirmités, il quitta son village natal des Mées pour aller s'établir à Monaco, où il pouvait recevoir des soins plus assidus, que son état de santé exigeait impérieusement. Sa puissance de travail s'en trouva diminuée, mais non sa belle intelligence ni sa bonté, dont je trouve encore les marques dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui à la fin de décembre 1912.

En résumé, celui qui vient de nous être enlevé n'eut pas une grande notoriété de son vivant parmi les mathématiciens. Cela n'empêche pas que sa mémoire doit être pieusement conservée, et que parmi les jeunes, plus d'un pourra trouver profit à étudier ses œuvres, en essayant de creuser plus profondément les sillons qu'il a tracés.

C.-A. Laisant.

H. Weber.

Les sciences mathématiques viennent de faire une perte très sensible en la personne de M. Henri Weber, professeur à l'Université de Strasbourg. Né à Heidelberg le 5 mars 1842, Heinrich Weber était le fils d'un célèbre historien allemand. Il eut une jeunesse des plus heureuses, qu'il passa dans l'atmosphère scientifique de l'Université de Heidelberg. C'est là qu'il établit les bases solides de ses connaissances étendues, embrassant aussi bien les mathématiques que l'histoire, qu'il cultivait par tradition paternelle.

Après avoir étudié successivement à Heidelberg où il prit son doctorat en 1863, puis à Leipzig et à Kœnigsberg, il revint dans sa ville natale et fut admis comme privat-docent en 1867. Ce fut le début d'une brillante carrière dans l'enseignement supérieur. En 1870, il fut appelé à l'Ecole polytechnique de Zurich, puis en 1875 il accepta un appel à l'Université de Kœnigsberg (1875-1883). De là il passa successivement à Berlin (Ecole technique supérieure, 1883-84), à Marbourg (1884-93), à Gœttingue (1893-95), puis enfin à Strasbourg. En 1904 il présida avec distinction le 3e Congrès international des mathématiciens, à Heidelberg.

Elève de Riemann, H. Weber s'acquitta d'une façon magistrale